



JOURNAL ILLUSTRÉ

LES DIABLERETS — VERS-L'EGLISE

Autrefois



IMPRESSUM : Réalisation et rédaction : Christian Reber, www.diablerets-retro.ch, impression: Müller Marketing & Druck Pays de Gessenay – Contact: 024 492 28 80 – annonces publicitaires tarifs, renseignements : info@diablerets-retro.ch – journal gratuit, ne peut être vendu – ©droits de reproduction réservés

Table des matières

EDITORIAL LA MONTAGNE... LES TEMPS HEROIQUES...	1
LA CHRONIQUE D'AUTREFOIS LES ORMONTS ET SES GUIDES ... INTERVIEW DU GUIDE ERNEST REBER EN 1948 ...	2 - 3
LA RUBRIQUE SOUVENIR PASSAGES DANS LE MASSIF AUX NOMS PITTORESQUES... PROFESSION GUIDE DE MONTAGNE...	4

EDITORIAL

LA MONTAGNE

L'horreur antique des hommes pour les sommets, masses informes, mornes et glacées, s'explique sans peine ; ceux que leurs obligations retenaient au pied des monts et des glaciers ne les regardaient certainement pas avec la même contemplation qu'aujourd'hui. Chateaubriand, poète d'entre les plus élégiaque, parlant des neiges éternelles, taxait même de laides ces nappes de glace qui diaprent les collines sacrées.

Ces hommes, que les nécessités de la vie contraignaient à franchir ces barrières alpestres, craignaient chaque passage comme un châtiment ; même les touristes de la première heure, chassés vers les hautes cimes par une irrésistible curiosité, ne surent voir tout d'abord dans ce monde nouveau qu'un fouillis de roches et de glaces.

Si belle, parfois si cruelle, en quelques décennies sa conquête changera le regard des hommes.

La Montagne est « vivante ». Certes la matière est morte parce qu'elle est inerte à nos regards furtifs ; mais nos sens nous trompent, elle vit, elle a une âme. D'une saison à l'autre **La Montagne** est transfigurée. Si sa silhouette demeure semblable, l'expression change d'un instant à l'autre et cette mobilité la rapproche des hommes. Tantôt faite de rudesse et tantôt de grâce, tantôt de violence, tantôt de poésie, cette expression lui donne un caractère mystérieux. Elle sourit au soleil levant, elle anime le ciel au coucher, elle drape ses flancs d'une robe blan-

che aux jours froids, et se couvre d'un manteau de verdure l'été venu. En la voyant telle que je la vis tous les jours, j'oublie qu'un jour sera mon crépuscule et que je ne la verrai plus. Heureux l'Homme qui sait la voir et la comprendre.

En écrivant cette édition consacrée à **La Montagne** et aux **Guides**, j'ai une pensée particulière pour mon grand-père Albert REBER (1908-1988) qui obtint son brevet de Guide de montagne en 1928, qui m'a élevé comme son fils et qui m'a appris à aimer cette belle Dame. *Christian REBER*

LES TEMPS HEROIQUES

Les Alpes sont l'orgueil des Suisses qui ont fixé leur domicile au pied de ces montagnes. La proximité de ces dernières exerce, sur l'existence des habitants, une influence d'une richesse qu'il n'est pas possible de décrire. Jusqu'à un certain point elles déterminent la vie naturelle, intellectuelle, sociale et politique des Suisses. L'Helvète aime ses montagnes presque d'instinct, il s'y attache par les racines secrètes de son âme. Lorsqu'il s'en est éloigné, il en a la nostalgie et son plus cher désir est d'y retourner...

La notion de sport et, en même temps, le véritable alpinisme sont apparus avec la bourgeoisie de l'Angleterre victorienne. Ces gens fortunés étaient issus du développement de l'industrialisation et d'une domination coloniale extraordinairement étendue. Les pluparts étaient juristes, pasteurs, banquiers, fonctionnaires supérieurs ou encore riches commerçants, mais il y avait aussi des scientifiques : géologues, glaciéristes, zoologistes, botanistes, naturalistes. Ce sont ces savants qui connaissaient le mieux les Alpes, c'est leur infatigable curiosité qui va provoquer l'exploration de la montagne et les progrès de l'alpinisme.

A partir de 1854 ces hommes se précipitèrent littéralement vers les cimes et inventèrent l'alpinisme au vrai sens du terme, on assistera alors à un véritable assaut des sommets. Les Alpes valaisannes et savoyardes sont les plus convoitées, et naturellement le Mont-Blanc y figure en première place. Dès 1857 ces nobles britanniques se groupèrent dans l'Alpine Club (A.C.) de caractère exclusif ; dans ce club étaient seuls admis les hommes occupant des positions sociales en vue et possédant les qualités exigées d'un alpiniste.

Le Club n'avait nullement pour but la propagation de l'alpinisme, on tenait à l'exclusivité sociale, à des échanges d'expériences et à des performances sportives.

Le Club Alpin Suisse (C.A.S.) fut, lui, fondé le 19 avril 1863. Il avait pour but l'exploration des Alpes suisses au triple point de vue : scientifique, artistique et naturel. Il édifia des cabanes, (*la première fut d'ailleurs construite en 1863 au Grünhorn dans le canton de Glaris*). Le Club Alpin Suisse créa des compagnies de Guides et, en résumé, il fut l'un des artisans du développement du tourisme alpin en Suisse. Nombreuses étaient ses publications : l'annuaire Jahrbuch, dès 1864, l'Alpina bulletin mensuel bilingue ; l'*Echo des Alpes* dès 1868, ou encore *Les Alpes*, riche revue mensuelle trilingue.



Il édita aussi de nombreux guides, cartes et itinéraires des champs d'excursions, ainsi que des brochures géologiques, et botaniques alpines. Enfin et surtout il établit des cours de Guides, des postes de secours, et, en 1905 il créa à Berne Le Musée Alpin Suisse.

Jusqu'en 1865, année de la conquête du Cervin, les ascensions couronnées de succès furent extraordinairement nombreuses. Les tentatives de première ascension se multipliaient. En 1885 tous les grands sommets ont été gravis, l'époque héroïque était close.

Dans l'espace d'une décennie de 1855 à 1865, les Anglais inscrivent à leur actif plus de soixante « premières » dans l'histoire. Ces dix années sont considérées comme l'**âge d'or** de l'alpinisme. A quoi il convient cependant d'ajouter que les Anglais ne doivent pas ces victoires à eux seuls ; car il est juste d'ajouter que des **Guides de montagne** suisses, français et piémontais y ont joué également un grand rôle et ont participé à presque toutes leurs entreprises. La connaissance de la montagne, le flair du Guide, la sagacité, l'habileté, l'humilité, mais aussi, l'acceptation du renoncement ont assuré le succès de leurs touristes, car les Guides savent écouter la montagne... *Chr.R*

Guides de montagne d'hier, d'aujourd'hui et de demain, c'est à vous que je dédie cette édition du Journal Illustré.

RECLAME

DIABLERETS – TOURISME

Plus d'un siècle au service des hôtes
créée en 1888 sous l'appellation
Société d'embellissement et d'utilité publique
d'Ormont-Dessus
Ouvert 7/7 pour vous renseigner et faciliter votre séjour
Maison du Tourisme

+41 (0)24 492 33 58 - www.diablerets.ch - info@diablerets.ch



Le massif des Diablerets

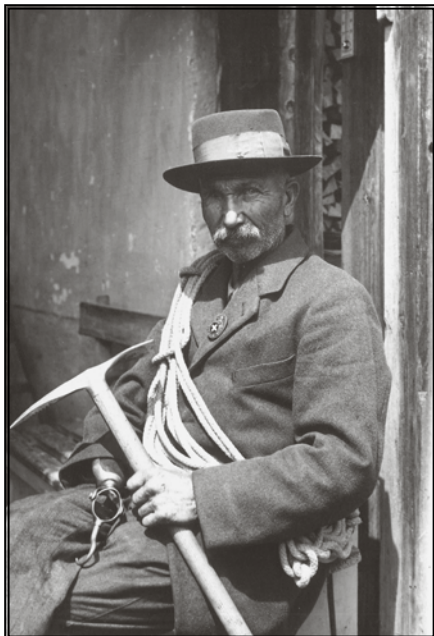


LA CHRONIQUE D'AUTREFOIS

Les Ormonts et ses Guides de montagne

L'absence de moyen de transport donnait une autre dimension aux courses dans le massif comme le sommet des Diablerets (3209) ou l'Oldenhorn (3122) que le téléphérique inauguré en 1964 a mis à la portée des moins entraînés. A l'époque, l'effort physique ne faisait pas peur à ces pionniers qui partaient du village pour tous les itinéraires dans le massif.

Guide de montagne est à l'origine un métier qui se transmettait de père en fils comme un savoir presque génétique. A la fin du 19^{ème} siècle, Jean Moillen, des Diablerets, fut l'un des tous premiers Guides de montagne des Alpes vaudoises. Il conduisait, sur les sommets ces touristes venus de l'étranger, mais aussi de nombreux compatriotes. Ce vaillant montagnard n'imaginait probablement pas qu'il serait l'ancêtre d'une dynastie de Guides. D'abords ses deux fils, Constant et François, alpinistes intrépides et chasseurs adroits, puis dans lignée, on sau- ta une génération celle du « Petit François » fils du premier



Le guide François Ansermoz
(dit bras de fer)

grand-père Albert, ils conduisirent ensemble de nombreuses cordées dans le massif des Diablerets et dans les Alpes.

Eugène de la Harpe se joignait encore à l'équipe des Guides de cette époque : il fut pasteur de l'Eglise libre d'Ormont-Dessus de 1894 à 1901, grand alpiniste, il accompagnait toute- fois rarement des clients sur les cimes, préférant, pour ses ex- cursions, la compagnie d'Emile Busset, professeur à Lausanne. Auteurs d'un guide touristique sur la vallée des Ormonts publié en 1906, ils connurent avec cette publication un succès méri- té.

En 1912 Jules-Armand Pernet vint, lui aussi, garnir les rangs de ces valeureux pionniers.

A La Belle-Epoque, le goût des ascensions et de l'aventure se répand dans les milieux aisés. Les Britanniques dominent cette période de conquête des Alpes.

Les hôtels, pensions et chambres chez l'habitant étaient pris d'assaut chaque été ; on y comptait bien sûr beaucoup d'Anglais, des Suisses, et aussi des Grecs, des Français, des Allemands, des Hollandais et des Russes, ces derniers étaient des clients d'un caractère absolument charmant selon les écrits.

Les clients d'alors étaient téméraires, ils voulaient partir par n'importe quel temps, acceptant les caprices de la météo. Parfois celle-ci obligeait les cordées à rester cloîtrées en Cabane durant plusieurs jours, avant de gagner les glaciers et sommités de la région. Ces alpinistes avaient sans doute assez de moyens et des vacances assez longues !

Fervents alpinistes, les Anglais préféraient le « tarif – journée » au « tarif – sommet » ainsi, ils passaient de longues séries sur les hauteurs en compagnie de leurs Guides. Ils par- couraient aussi les Alpes bernoises et valaisannes, quand ils avaient goûté suffisamment des sommités de chez nous.

De juin à septembre, les Guides Ormonans ne chômaient guère, ainsi qu'en témoigne leurs petits carnets protégés, par une housse de cuir, fidèles compagnons des ascensions où les clients de toutes nationalités écrivaient l'itinéraire et des compliments si élogieux que

rent également Guides à la fin des années 20. Il y avait encore Fran- çois Ansermoz surnom- mé *bras de fer* parce que son bras droit fut arraché par de la dyna- mite. Malgré ce terrible accident, il continua tout de même sa carriè- re de Guide avec un crochet...

Pour compléter l'équipe qu'animait le meilleur esprit de ca- maraderie et de solida- rité il y avait encore le benjamin Ernest Reber, né en 1883, qui obtint son brevet de Guide en 1904. Père de mon



Cordée sur le glacier des Diablerets vers 1910

les Guides, souvent confus, ne confiaient guère à la lecture ces précieux livrets.

En 1978, la famille Moillen découvre dans le galetas du chalet des Rochers, le carnet de l'illustre Guide Constant Moillen. J'ai eu le privilège de parcourir le précieux calepin, dont la pre- mière annotation date de 1888. En parcourant les pages jaunies par le temps, on découvre des récits d'alpinistes d'ici et de cont- rées plus lointaines. Les textes en anglais, en français ou en alle- mand, sont riches et authentiques. Quelques lignes suffisaient pour décrire le déroulement de la course, les conditions atmosphé- riques, les qualités du Guide et l'ambiance du moment.

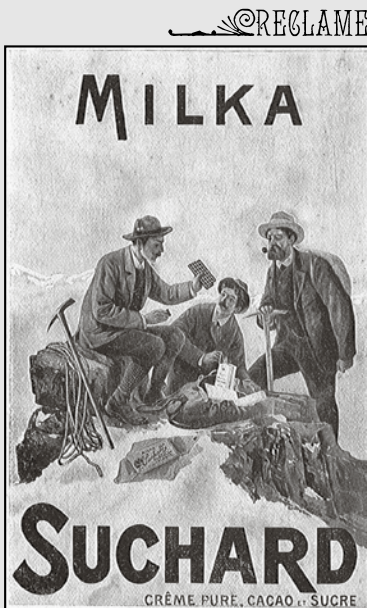
Au hasard des pages, on trouve des récits d'aristocrates, jaloux de leur anonymat, complétant leur signature illisible, par deux ou trois lettres calligraphiées comme signes distinctifs de leur notoriété, telles : A.C. pour le prestigieux Alpine Club - C.A.F. pour Club Alpin Français ou encore C.A.S ou S.A.C pour le Club Alpin Suisse. La signature était souvent accompagnée du titre professionnel de l'auteur des lignes soit : ingénieur, avocat, étudiant juriste, pasteur, botaniste.

Guide de montagne c'est aussi savoir s'adapter à des com- pagnons qui changent. Chr.R

Voici quelques annotations lues au travers des pages du calepin de Constant Moillen.

Les 24 et 25 août 1888, Constant Moillen nous a conduit, ma femme et moi à l'Oldenhorn par le Sanetsch et le glacier de Sanfleuron : itinéraire à recommander à tous ceux qui peuvent consacrer deux journées à cette belle course, en passant la nuit dans l'excellent petit hôtel Sanfleuron, à 2100 m.

Par temps favorable, cette excursion ne présente guère de difficultés sérieuses, mais pour la traversée du glacier (2 heures), pour l'ascension du cône de l'Oldenhorn, tout blanchi par une neige fraîche, et surtout pour la descente par le grand névé de la valée d'Audon, nous avons eu plus de vent, de brouillard et de pluie que de ciel bleu. Néanmoins notre jeune guide, qui en est presque à ses débuts comme guide, a fait preuve de sang-froid, d'énergie et de savoir-faire. Nous avons déjà fait avec lui, le 13 août et en assez nombreuses société (dames, demoiselles, enfants) l'ascension de la Paraz, et nous pouvons après ces deux expériences très diverses le recommander en confiance aussi bien pour les courses faites que pour celles qui réclament un montagnard expé- rimenté. **Signé : Ormont-Dessus, Chalet Gallaz 27 août 1888 – Guy Secretan, rédacteur**

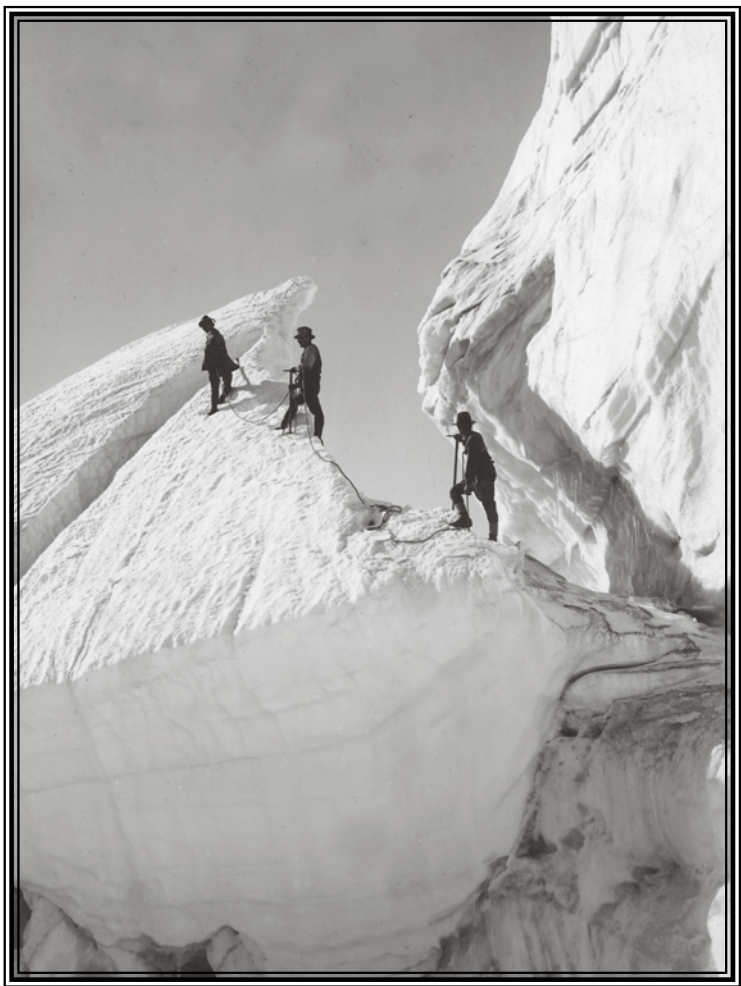


Réclame parue en 1906

Le 9 août 1892, en compagnie d'une jeune, charmante et vaillante Allemande qu'un heureux hasard leur avait fait rencon- trer au chalet d'Audon, les soussignés ont emporté d'assaut le pic de l'Oldenhorn, en moins de trois heures. Malgré un temps peu favorable, ils se sont fort bien comportés et ont mérité toutes les félicitations de leurs guides, Jean et Constant Moillen, entr'autres, s'est montré d'une complaisance, d'une agilité et d'une bonhomie dont ils n'ont eu qu'à se louer. En somme, excellente journée et magnifique ascension.

Signés : Georges Pila – E. V. (Schwegen... ?) Fernandila étu- diante en français

Le 10 août 1895, nous avons fait avec Mr. Constant Moil- len l'ascension des Diablerets. Partis à 2 heures du matin de l'Hôtel du Pillon, nous sommes montés par le Dard et sommes arrivés à



Séracs sur le Mauvais glacier, 1930 (à droite le guide A. Reber)

nommé qui donna à la vallée encore deux Guides : ses fils Fern- and et René Moillen. Tous deux déjà professeurs de ski, ils ob- tinrent leurs brevets de Guide en 1961 et 1964. Ils sont aujourd'hui les héritiers de cette dynastie de Guides et de cette magnifique tradition. Il faut encore relever que Jean Moillen est aussi l'ancêtre d'une grande lignée de skieurs et professeurs de ski, tous compétiteurs chevronnés.

Moillen des Rochers comme l'appelaient ses pairs, en référence au nom de son chalet et du lieu-dit où se trouvait celui- ci, pouvait compter sur une équipe de jeunes porteurs, qui de- vint celle des Guides dont les débuts remontent peu avant 1900 : d'abord, ses deux fils précités Constant et François, et aussi Alexandre Favre, Henri Jordan dont les fils Lucien et Paul devin-

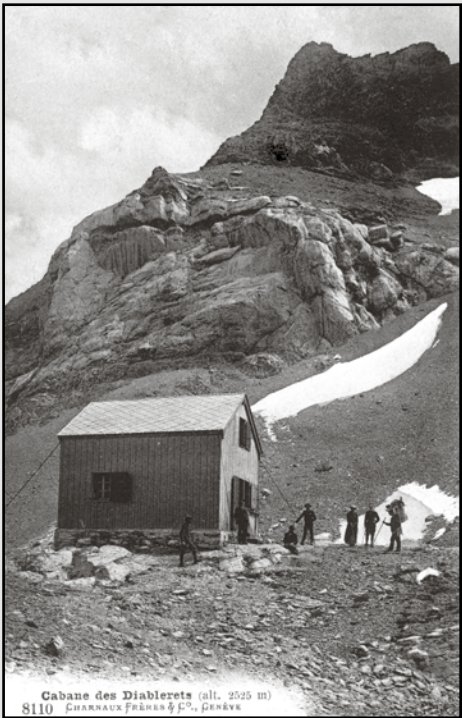


Scène de vie à la Cabane des Diablerets vers 1910

À gauche le guide Constant Moillen – à droite son frère le guide François Moillen

RECLAME



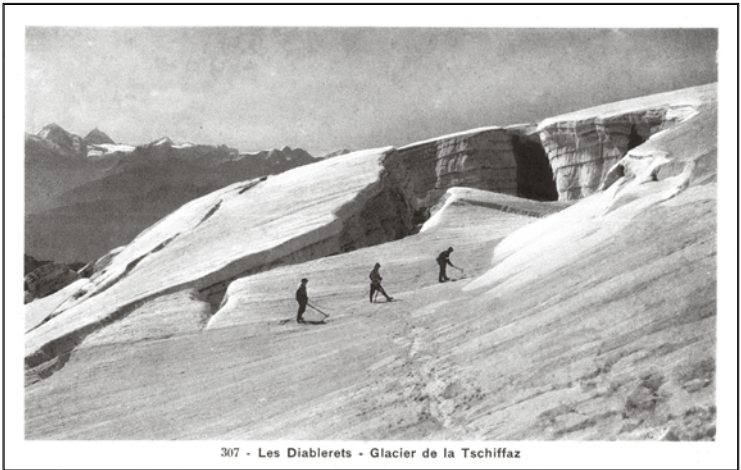


La Cabane des Diablerets inaugurée en septembre 1904

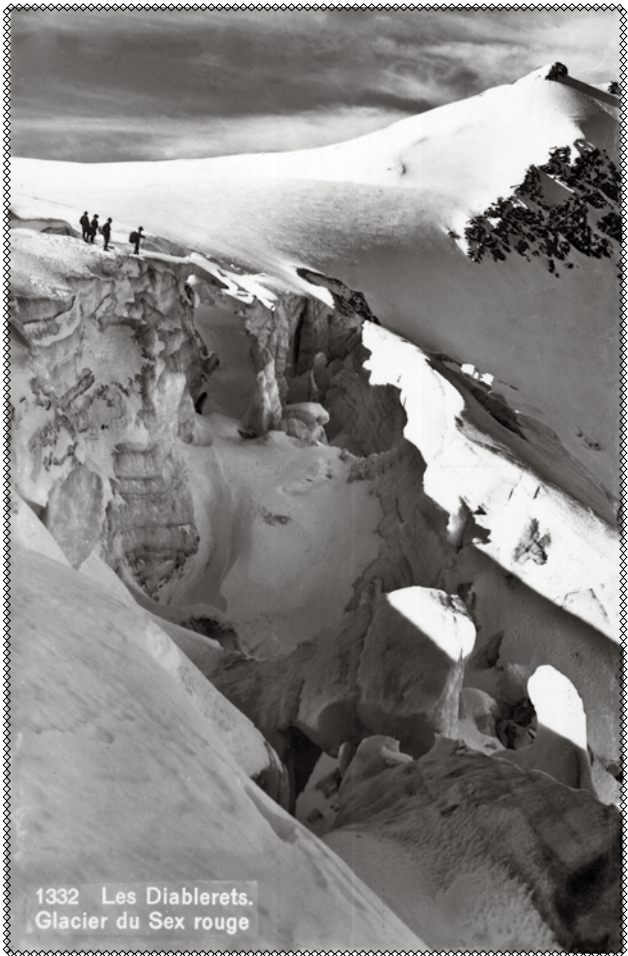
Signés: Paul Pfender (de Paris -)Frédéric Bach (Lausanne)

Le 6 septembre 1900, nous avons fait, ma sœur et moi, par un temps superbe, sous la conduite de Monsieur Constant Moillen l'ascension des Diablerets (par le Dard, aller et retour)

Le 12 septembre, nous avons fait celles du rocher de Culand, ascension beaucoup plus intéressante, mais qui exige un pied très sûr et une tête exempte de vertige. La vue moins belle que celle des Diablerets est cependant digne de l'effort qu'on a fait pour



Sur le glacier vers 1900



Glacier du Scex...Rouge (comme indiqué sur la photo) vers 1920

9 h.1/2 au sommet, malgré la neige fraîche qui recouvrait le glacier, dans laquelle on enfonçait jusqu'à mi-jambes. Nous avons joui d'une vue incomparable, sans le moindre nuage, et sans brouillard aucun. Nous sommes redescendus par l'Oldenalpe, et la Ruche. Nous avons été fort heureux d'avoir pour compagnon Mr. Moillen, qui joint à une grande sûreté et à une grande connaissance des montagnes le caractère le plus aimable.

*y atteindre. Tentés par la beauté des rochers, et encouragés par l'offre aimable de M. Moillen de nous y reconduire, nous y retournions **le 15 septembre** avec un appareil photographique 13 x 18. Dans ces trois courses nous avons trouvé en M. Moillen un compagnon qui par sa connaissance approfondie de la montagne sait rendre attentif aux moindres particularités de la route. Son aide intelligente nous a été précieuse dans nos travaux photographiques, en particulier pour recharger notre appareil à l'abri d'une pèlerine sur une étroite corniche, seule ombre à ce moment. La conversation intéressante, l'entrain et la bonne humeur de M. Constant Moillen ont été pour beaucoup dans ce délicieux souvenir que nous garderons longtemps de ces trois expéditions.*

Aussi nous faisons-nous un plaisir de le recommander à tous ceux qui voudront faire des courses avec un compagnon instruit, serviable et sûr.

Signés : Maurice Rohr, étudiant – Hélène Rohr

INTERVIEW

du Guide Ernest REBER parue en 1948 dans la Feuille d'Avis de Lausanne, à l'occasion de sa 1000^{ème} ascensions du sommet des Diablerets. Il est à cette époque le guide - doyen de la vallée des Ormonts.

Les Clients

S'ils sont plus froussards, les clients d'aujourd'hui sont beaucoup moins « pénibles » que ceux d'avant 1914. Ils sont dociles, confiants, cordiaux et savent témoigner de leur gratitude à l'occasion. Le guide avec ses clients actuels, a moins de mauvaises surprises qu'il y a quarante ans : tous sont équipés et chaussés « de sorte » et sont prévoyant, sachant qu'en altitude on ne saurait vivre d'amour et d'eau fraîche.

Il ne faut pas longtemps au guide pour juger sa cordée : il saura donner confiance au peureux, encourager le peu résistant, et d'un mot calmer l'ardeur du gros malin. Avec les inévitables originaux, il sera ferme et menacera même de les laisser en plan. Tel ignorant du danger, veut couper au droit avec obstination, tel autre veut faire toute l'ascension chaussé d'espadrilles, et cette dame russe, aguerrie par le climat caucasien, qui tient absolument à monter à 3200 mètres ... les pieds nus ! Mais les guides Ormonans n'ont pas que des clients étrangers, Les Suisses aiment la montagne aussi.

Caravanes de secours

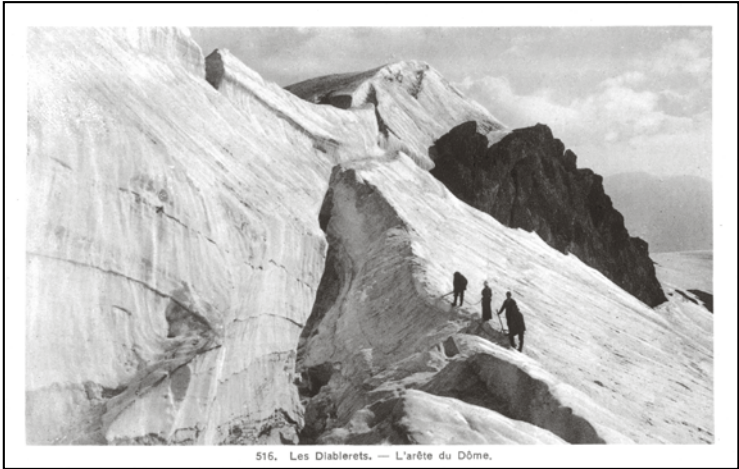
Ernest Reber, fut durant de nombreuses années, chef des caravanes de secours. Certainement les sommets vaudois ne sont point aussi homicides que ceux du Valais ou d'ailleurs. Les guides Ormonans ont cependant sauvé bien des vies en danger : cordées tournant en rond sur le vaste glacier de Zanfleuron, par un épais brouillard ; alpinistes tombés dans les crevasses ou bloqués sur l'étroite Vire Bernus ; varappeurs coincés dans les parois du Culand. Très souvent le chef de caravane est alerté quand un touriste n'est pas rentré à l'heure prévue. Il est des entourages qui s'affolent vite !

Si le « cas » est sérieux, les bonnes volontés ne font pas défaut, et chacun se dépense avec la ténacité et le cran bien connu des gens de la montagne. Les rescapés savent exprimer leur reconnaissance. A plusieurs reprises c'est un corps sans vie qu'il fallut ramener au village. Au cours de sa carrière le chef de colonne a conduit cinq de ces funèbres cortèges : deux victimes du Culand (en 1914 et 1920), une des Diablerets, une des rochers du Dard, une du Col de Cheneau. Trois fois les caravanes n'ont pas retrouvé le touriste égaré sur les glaciers. La disparition la plus terrible fut celle de ce couple de Valaisans qui, après avoir fait les foins au Pillon, regagnait Savièse où il avait laissé cinq enfants. Le père et la mère disparurent dans une crevasse sur le chemin du Sanetsch. Les recherches durèrent longtemps en vain. Il y a quelques années (cette double disparition remonte à 1942) des journaux annoncèrent que les victimes étaient visibles sous une grande épaisseur de glace. Les guides Ormonans n'ont jamais vu ce spectacle attristant.

Ascensions

Bien qu'ayant couru la montagne pendant un demi-siècle, le guide n'a été blessé qu'une seule fois : une pierre détachée d'une paroiir l'a atteint à un pied, au cours de l'été 1921.

- combien de fois êtes-vous monté au sommet des Diablerets ?



Observation des crevasses de l'arête du Dôme vers 1900

Le guide consulte son petit carnet et répond le plus modestement du monde :

- exactement 1025 fois
- quelle fut l'année - record ?
- 1931. J'ai fait, cette année-là 42 ascensions du sommet.

(ndlr. A l'heure de sa retraite en 1953, il totalisait 1063 ascensions du plus haut sommet vaudois)



Les guides Ernest & Albert REBER en 1928

Guide météorologiste

En 1915 le professeur Mercanton de l'Ecole polytechnique fédérale, installait sur le glacier de Zanfleuron, au pied de la pente sud-ouest de l'Oldenhorn, à 2900 m. d'altitude, une station d'observation du niveau des glaciers et des précipitations. Pendant plus de trente ans le guide Reber surveille le totalisateur de la Becca d'Audon et fait les observations de nivométrie, avec autant de conscience que de régularité. Chaque hiver, on enregistre sur les glaciers de la chaîne une chute de neige de 10 à 12 mètres d'épaisseur qui se tasse et fond en été partiellement. Au cours de l'hiver 1947 – 48, la couche fut très faible, et chose exceptionnelle jamais constatée encore, il tomba en juin et juillet 2 mètres de neige. Néanmoins, les glaciers de Prapioz et de Pierredar, sur le versant nord de la chaîne diminuent rapidement, la langue inférieure se retire de plus en plus, et des rochers émergent chaque été d'avantage. Verra-t-on leur complète disparition ?

1948 fut particulièrement défavorable aux guides de montagne. Rares sont les ascensions qui purent être accomplies. Des Anglais sont montés quatre fois jusqu'à la cabane, sans pouvoir aller plus loin, à cause de la neige et du brouillard. L'été 1948 est le plus triste que le guide ait vu depuis 50 ans.



5 juillet 1925 - Départ de la colonne de secours suite à un accident dans le massif



Agence Immobilière
Vente - Location - Gestion
Christian et Bente Reber
Parc des Sports - Les Diablerets
024 / 492 28 80
www.interlocation.ch

RECLAME

LA RUBRIQUE SOUVENIR

Au travers de ces quelques passages immortalisés dans le massif des Diablerets dont les noms sont pittoresques, découvrez tout l'art du métier de Guide de montagne.

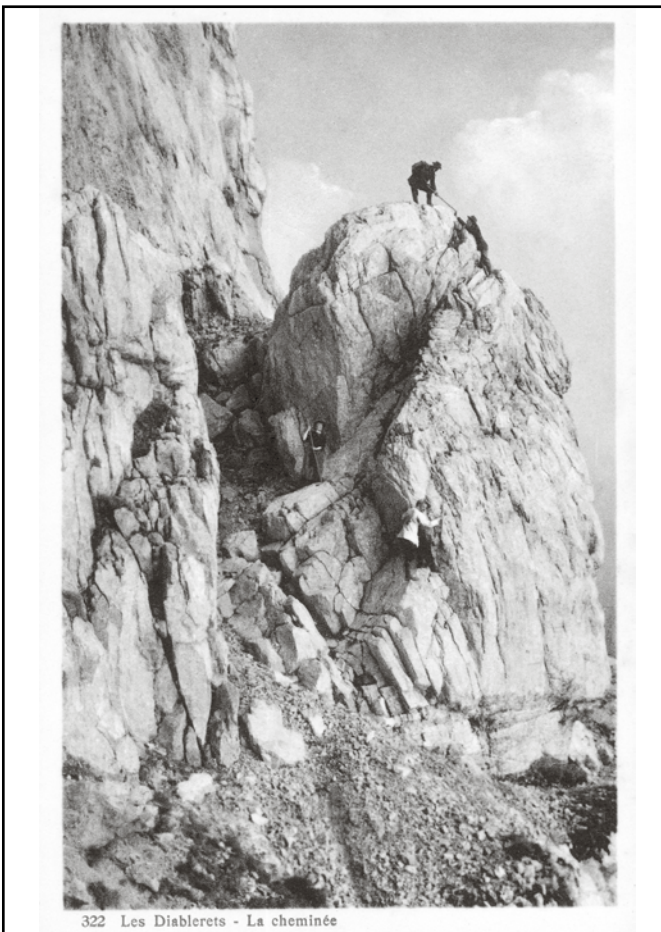
PROFESSION GUIDE DE MONTAGNE

Le petit guide touristique LA SUISSE édité en 1911 par la librairie Ernest Flammarion à Paris, décrit la profession de guide en ces termes : **Les Guides** de montagne suisses, en même temps interprètes et porteurs de bagages jusqu'à 7 kg, sont indispensables pour les ascensions difficiles, la visite de névés et des glaciers. Ce sont généralement des gens instruits et obligeants. Tous les Guides de montagne doivent être officiellement brevetés et doivent montrer, sur demande le tarif légal. Il est recommandé de débattre le prix à l'avance, en tenant compte de la possibilité d'un prolongement de séjour, nécessité par le mauvais temps ; ne pas oublier le prix de retour. Sauf dans les ascensions de très hauts sommets, le Guide doit s'occuper lui-même de sa nourriture et de son logement.

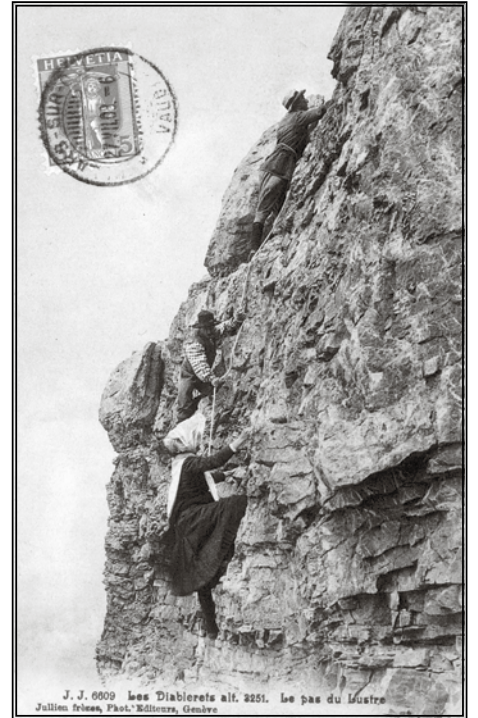
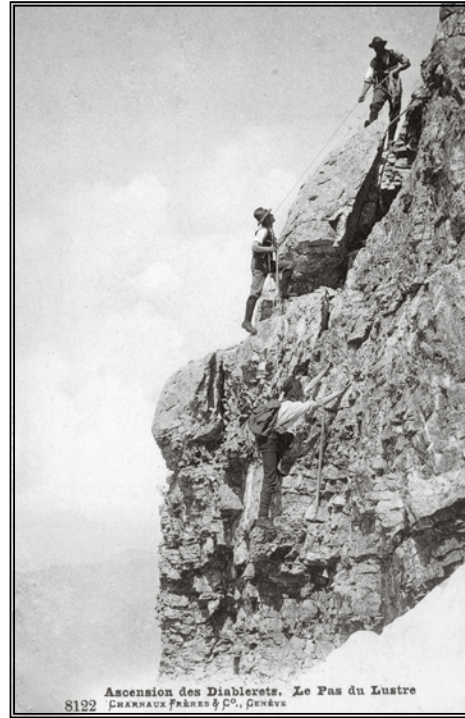
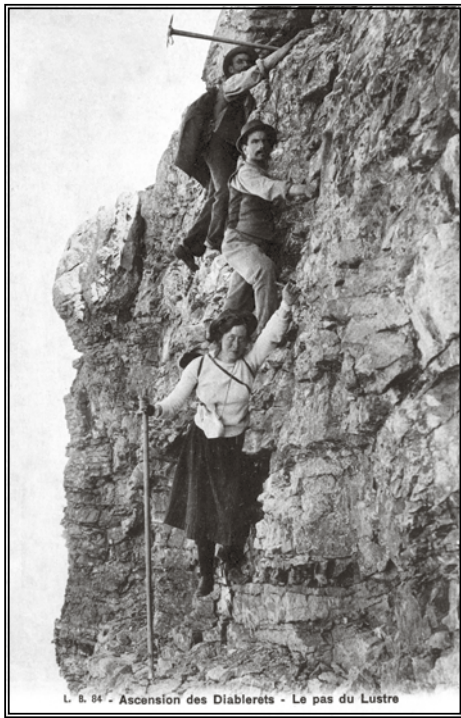
NB : On ne trouve presque plus en Suisse de bêtes de somme.

À l'origine, « faire le guide » n'était pas une profession choisie mais une nécessité pour vivre. *Le guide* était le montagnard, l'homme du pays, paysan, berger, artisan, bûcheron, chasseur, connaissant parfaitement la montagne et en quête d'un revenu supplémentaire.

Cette activité évolue dans un contexte où la montagne n'est pas encore vue comme le territoire d'une activité professionnelle distincte, mais simplement comme une région habitée, parfois hostile, offrant pour les scientifiques en quête de nouvelles découvertes un champ d'exploration allant du village aux sommets.



322 Les Diablerets - La cheminée



A ses débuts cette activité s'exerçait dans une forme de relation de domesticité. Le Guide était certes utilisé pour ses connaissances du terrain, mais avant tout il était considéré comme un porteur, voire un domestique qualifié. Puis la distance sociale cèdera alors la place à une compétence mieux reconnue. Dès les prémices de la conquête des sommets, les habitants de la montagne, voient les activités qu'elle offre comme leur étant naturellement réservée : celle de guide comme les autres, qu'il convient de réserver aux habitants et que inversement, tout habitant est à priori fondé à exercer.

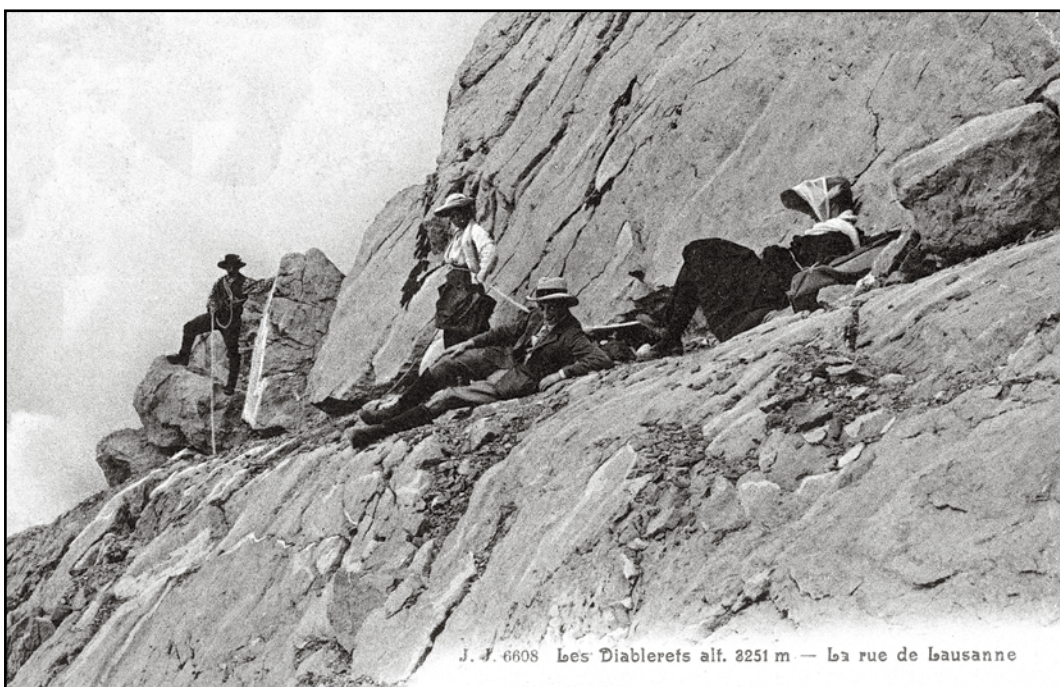
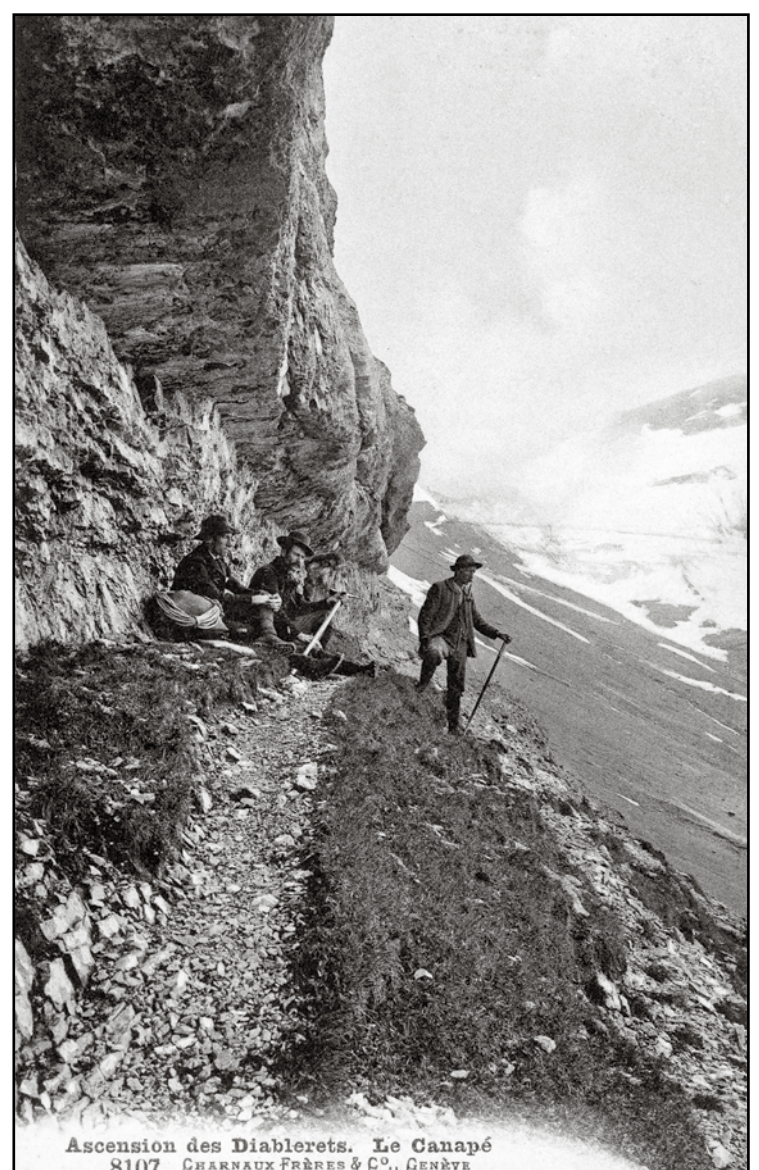
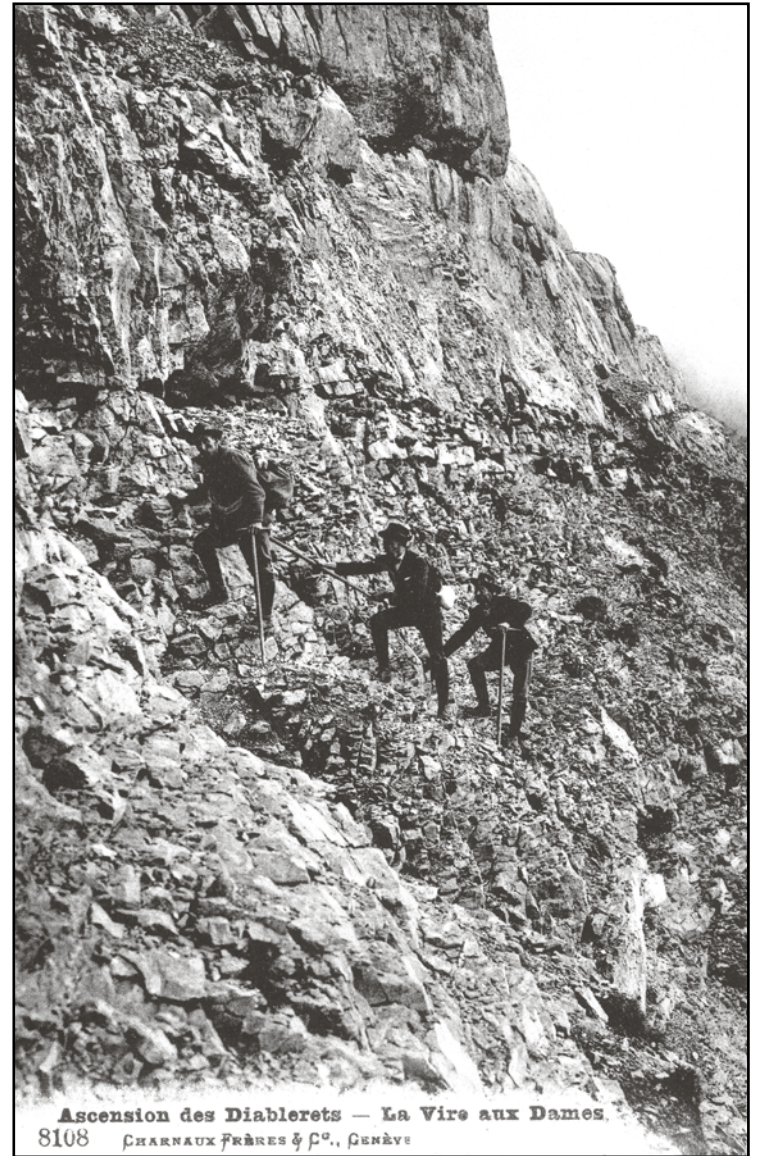
En août 1787 une expédition composée du genevois Horace-Bénédict de Saussure aidé de son Guide chamoniard Jacques Balmat, de son valet de chambre, mais aussi de 18 Guides, parvient au sommet du Mont-Blanc. Cet exploit, pour l'époque, a marqué les débuts de l'alpinisme que l'on connaît aujourd'hui.

Il est toutefois utile de préciser que le modeste Guide et chasseur Balmat, réussit l'exploit de la première ascension du Mont-Blanc une année plus tôt en août 1786 en compagnie du docteur Michel Gabriel Paccard. On peut considérer que Balmat fut l'un des premiers Guides de montagne reconnu avec le mérite que l'on doit à cette profession

Dans les Alpes, nos voisins et amis chamoniards furent les premiers à s'organiser pour assurer une certaine équité dans le partage de cette manne que représentait l'accompagnement en montagne.

Dès 1821, les autorités communales et préfectorales de Chamonix prirent certaines mesures. Elles crèrent la première compagnie de Guides et imposent des règles comme celle du « tour de rôle » pour lutter contre la concurrence entre les Guides et pour garantir à chacun un minimum d'activités. Puis peu avant 1850 un examen pour les Guides est mis en place à Luchon. En Suisse, c'est à Zermatt en 1858 que naquit la première compagnie de Guides. *Chr.R*

Vous appréciez le journal et souhaitez le faire découvrir, il peut être lu et imprimé sur internet www.diablerets-retro.ch Vous souhaitez d'autres exemplaires « papier », ils sont disponibles gratuitement à l'Office du Tourisme, dans les restaurants, hôtels et commerces de la station.



Prochaine parution décembre 2007